

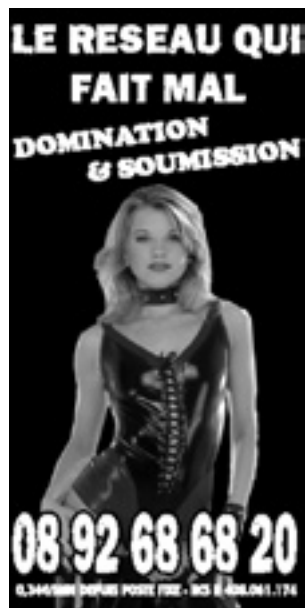
Fisc. Que faire en cas de chiffre erroné sur les déclarations pour 2005? Des bugs sur la feuille d'impôt prémâchée

En ce moment, c'est sûr, le gouvernement semble avoir d'autres chats à fouetter que de s'occuper des couacs en série des feuilles de déclarations de revenus préremplies (DRP). N'empêche: il y a des bugs, et pas qu'un peu, dans la nouveauté 2006 en matière de paiement d'impôts. Selon le ministère du Budget, sur 30 millions de foyers, seuls quelques «milliers de salariés» seraient touchés par les erreurs. Vu la taille des bourdes (deux salariés d'une compagnie de ferries ont été crédités de plusieurs millions d'euros de revenus annuels), on aimerait quand même savoir quoi faire en cas de bévue administrative.

Règle d'or: ne pas signer immédiatement la déclaration, dès sa réception, sans rien vérifier. Ça paraît peut-être évident, mais si la DRP est signée alors qu'elle est erronée, le contribuable est jugé responsable. Mieux vaut jeter un coup d'œil approfondi aux montants préremplis et compléter la déclaration, ou la modifier en cas de besoin (plein de cas sont prévus à cet effet).

Si une erreur est vraiment trop énorme, là, mieux vaut passer un coup de fil au centre d'impôts dont le numéro est inscrit en haut à droite de la feuille. Vous avez changé d'emploi en cours d'année ou les revenus préinscrits sont incomplets? Corrigez la liste, page 2, qui mentionne les différents employeurs. Si le montant général est erroné, il suffit de le rayer et de l'envoyer corrigé au centre d'impôts sans justificatif.

Enfin, si la feuille n'est pas remplie du tout (quelques foyers encore sont concernés), faites-le vous-mêmes, comme des grands. ◀ G.W.



La charentaise en ragondin.
Une nouveauté mais toujours tout confort, avec sa semelle de feutre.



Mode. A Montbron, les fabricants tentent de donner une nouvelle jeunesse à la pantoufle plus que centenaire.

La charentaise dans le sens du poil

Montbron (Charente) envoyée spéciale

Elle traîne ses feutres dans nos foyers depuis plus d'un siècle. Parée de son éternel motif écossais, elle peine à se départir d'une franche ringardise. Puis elle a François Mitterrand ou Bruno Masure collés à ses basques... Alors, usée, vieillie, fatiguée, la charentaise? Pas sûr. Car à l'heure où les derniers inconditionnels la remettent au placard pour des pantoufles plus estivales, elle frémit soudain d'une nouvelle jeunesse.

Semelle de feutre. A Montbron, dans ce coin de Charente où elle fit ses premiers pas, deux jeunes patrons ont entrepris de lui redonner du poil de la bête. Mission accomplie au pied de la lettre avec la charentaise en ragondin. Douce et généreuse fourrure. Ton brun joliment mordoré. Epaisse semelle de feutre. Si l'on parvient à faire abstraction de ses origines – exercice plus périlleux avec la version mule, exhibant sur le dessus la tête de l'animal en trophée – le chausson aux poils s'avère proprement irrésistible.

«Soyez rats!» s'enthousiasme l'affiche publicitaire qui lui est dédiée. C'est oublier néanmoins qu'il se monnaie 60 euros auprès du fabricant, voire le double en boutique. Au diable l'avarice: à lui seul, Pierre Bellemare en aurait déjà commandé trois paires. La mode du muridé serait-elle en marche? Julien Château, 29 ans, et Jean-Christophe Naudon, 36 ans, s'en étonnent encore: «Ce modèle, lancé par provocation, se vend chaque semaine par dizaine.» Les audacieux ont racheté il y a deux ans un atelier moribond et, sous l'enseigne du Relais, ne jurent que par la pantoufle «haut de gamme», rebaptisée «chaussure d'intérieur». Malheureusement, hormis quelques trouvailles (charentaises léopard, bottes en poils blancs...), le catalogue donne encore envie de rester calfeutré chez soi. Mais, à en juger par les cuirs à l'essai, on est bon pour cirer nos pantoufles. A condi-



tion, néanmoins, de ne pas s'attarder sur les légendes: «Peau de grenouille, peau de poisson, intérieurs d'intestin de bœuf...» La botte secrète du Relais, elle, se cache dans l'atelier. Quinze salariés y fabriquent 200 000 charentaises l'an sur des engins d'une soixantaine d'années. Découpées dans l'épais feutre de Mazamet (Tarn) – «seul fournisseur au monde» –, les semelles sont notamment assemblées à la tige (le dessus du chausson)

grâce à d'introuvables machines à monter le «cousu-retourné». Car la charentaise est confectionnée à l'envers, puis, une fois la «douillette» (la semelle intérieure) installée, remise à l'endroit. A la main. On l'aura compris, le Relais mise sur le local et l'artisanal.

Un vrai pied de nez au «gutté» (tige collée à la semelle), au «vulcanisé» (semelle en caoutchouc) et à l'«injecté» (semelle en PVC) qui, tout au long des

«Une charentaise, c'est la découpe. Avec cette languette qui permettrait, lorsque le chausson a remplacé la paille dans le sabot, d'éviter la morsure du bois.»

Frédéric Rondinaud, président de l'entreprise Rondinaud

Trente Glorieuses, ont fait le succès de l'entreprise Rondinaud. Cette autre société charentaise, basée à la Rochefoucault (Charente), a depuis longtemps emboîté le pas de la grande distribution, n'hésitant pas à s'implanter au Maroc ou en Croatie. Même si elle reste le grand fabricant français (800 000 charentaises par an), elle voit désormais ses effectifs fondre avec la concurrence (200 salariés).

Ni pied gauche ni pied droit. Mais qu'est-ce donc qu'une charentaise? Voilà qui fait débat. «Un feutre de laine naturelle, une semelle cousue avec le dessus et une languette sur le pied», assure Julien Château. Frédéric Rondinaud, président des établissements du même nom, acquiesce en partie. «Une charentaise, c'est la découpe. Avec cette languette qui permettrait, lorsque le chausson a remplacé la paille dans le

sabot, d'éviter la morsure du bois.» Ni pied gauche ni pied droit: la vraie charentaise peut sans mal mettre les deux pieds dans le même sabot. Frédéric Rondinaud lie ses débuts à la création, au XVII^e siècle par Colbert, de l'arsenal de Rochefort, très gourmand en feutre pour les uniformes militaires et les cabans des marins.

Au musée de la charentaise, blotti dans le château du petit village de Varaignes (Dordogne), le directeur Christian Magne se montre plus prudent. Certes, «la charentaise, c'est de la récup». Pour preuve, ce modèle d'après-guerre aux semelles en pneu. Et, à n'en pas douter, la charentaise est née des rebuts de feutre de l'industrie papetière, florissante autour d'Angoulême. Mais Christian Magne date la toute première de la fin du XIX^e siècle. Au milieu des métiers à tisser et à feutrer, il exhibe le modèle original: semelle de cuir, tige de feutre noir et coupe si particulière.

Copie mi-mai. Le vieux chausson, bien que légèrement poussiéreux sous sa vitrine, n'a rien de traîne-savates. Il vient ainsi de recevoir en grande pompe la visite de onze designers venus des quatre coins du monde, chargés de le relooker dans le cadre de leur formation à l'Institut français de la mode (IFM). «Nous leur demandons de revenir à l'origine. D'utiliser le feutre, le cuir, le fil, le ruban, tout en déclinant une dizaine de couleurs», précise Franc' Pairon, directeur du programme à l'IFM. Nous voulons garder la notion de confort, mais féminiser la charentaise, qui a un côté très papy, très lourdingue.» Les designers doivent rendre leur copie à la mi-mai, pour une présentation des produits en 2007. Que les amoureux de la charentaise se rassurent: on devrait bientôt pouvoir regarder ses pieds la tête haute. ◀

RAFAËLE BRILLAUD

Le Relais. Montbron (Charente). 05 45 23 73 34. www.lerelais16.com
Atelier-musée des tisserands et de la charentaise. Varaignes (Dordogne). 05 53 56 35 76. www.perigord.tm.fr/tourisme/otsi/varaignes/index.htm
Magasin d'usine Rondinaud. Chasseneuil-sur-Bonnieure (Charente). 05 45 39 52 70 www.rondinaud.com